

**ARBAZ****Rencontre de deux solitaires**

Il s'agit d'une rencontre de hasard entre deux étages. Une rencontre entre deux êtres qui pourraient être père et fille. Deux solitudes emprisonnées qui s'affrontent, s'appriivoisent et se rapprochent l'une de l'autre. Elle est mère et seule. Lui, marié et seul. Elle est fille d'un père qui ne la connaît plus. Lui est père d'une fille qui le connaît trop. Un conflit de générations entre deux personnages fragiles. Arbaz Art et Mouvement, samedi 11 janvier à 20 heures. Entrée libre.

**CHAMOSON****Entre Bach et Paganini**

L'Espace Johannis de Chamoson propose, dimanche 12 janvier à 17 heures, un programme libre du violoniste Alexander Dubach. Ce musicien a fait ses débuts comme soliste avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich, avant de devenir «Konzertmeister» de cet orchestre. Il a gagné plusieurs concours internationaux comme le prestigieux Premio Lipizer à Gorizia en 1986. Ses tournées l'ont amené dans de nombreux pays et continents. Un gage d'une indéniable qualité pour finir le week-end en beauté.



Gramblanc, le clown blanc, alter ego de Jean-Lambert Wild depuis près de vingt ans, entre ici dans la peau de Dom Juan, dans un somptueux décor de porcelaine et de tapisseries.  
THIERRY LAPORTE

# Dom Juan, clown blanc, monstre et jouisseur

**THÉÂTRE** Cette semaine, le Crochetan accueille «Dom Juan ou le festin de pierre», création commune de l'immense Jean Lambert-Wild et de son complice metteur en scène Lorenzo Malaguerra. Rencontre.

PAR JEAN-FRANÇOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

**A**Séoul, un journaliste local venu à la rencontre du duo Jean Lambert-Wild et Lorenzo Malaguerra, alors qu'il affinait pour le Théâtre national de Corée les derniers détails de son adaptation du «Roberto Zucco» de Bernard-Marie Koltès, avait écrit que les deux hommes fonctionnaient comme les deux hémisphères d'un même cerveau. Au rappel de l'anecdote, ils s'esclaffent... «Tant qu'on arrive à composer un cerveau entier à nous deux...»

**Dessiner une œuvre**

Dans le foyer du Crochetan encore vide, ils dressent doucement le bilan de la représentation de la veille au soir de leur «Dom Juan ou le festin de pierre», relecture du mythe de Dom Juan à travers le texte de Molière qui s'inscrit dans

l'œuvre à la fois pléthorique et esthétiquement précise que le metteur en scène et le comédien dessinent depuis leur rencontre à Avignon il y a plus de dix ans.

**Une évidence rare**

«Au fond, les rencontres, c'est toujours assez simple. Tu prends un café, une amitié naît, tu partages des enjeux poétiques, humains ou politiques et tu fais ton chemin. C'est le chemin qui fait la rencontre... Mais le fait que ça devienne si important, que le travail s'inscrive autant dans la durée, ensemble, c'est assez rare, je crois.» Cette fusion artistique et humaine, Jean Lambert-Wild l'a baptisée la «grande entente». Et le concept est presque devenu une charte en faveur d'un théâtre inclusif, qui refuse le dogme, la posture



**“Le metteur en scène suisse qui tourne le plus à l'étranger, c'est Lorenzo.”**

JEAN LAMBERT-WILD  
COMÉDIEN

ou la liturgie sacralisée du spectacle. «C'est vrai que dans le théâtre actuellement, on a beaucoup affaire à une culture du mercenariat et à des durées de représentations courtes en Suisse romande, cinq ou six dates en général. Nous gardons nos spectacles à notre répertoire et ils tournent près de 150 fois. C'est un autre mouvement. Effectivement, que ce



**“On veut faire les choses dans la joie. Pas de tension autre que créative...”**

LORENZO MALAGUERRA  
METTEUR EN SCÈNE

soit pour «En attendant Godot», «Richard III – Loyauté me lie» ou ce «Dom Juan ou le festin de Pierre» qui a déjà été joué une quarantaine de fois au Théâtre de la Cité internationale à Paris, les tournées accomplies par les créations de Jean Lambert-Wild et Lorenzo Malaguerra ont quelque chose de tournées extensives de groupes de rock. Et une aura

largement internationale qui s'étend du Japon à la Chine, de la Corée à la vieille Europe. «On ne le dit sans doute pas assez, mais le metteur en scène suisse qui tourne le plus à l'étranger, c'est Lorenzo», affirme Jean Lambert-Wild.

**Un artisanat soigné**

Et cela, le comédien le dit sans aucune forme de prétention. Au contraire, celui qui est également directeur du Théâtre de l'Union – Centre dramatique national du Limousin – et de l'Académie de l'Union – Ecole supérieure professionnelle de théâtre du Limousin – ramène toujours sa pratique à la forme concrète d'un artisanat soigné. Voire à de l'entrepreneuriat culturel. «On en a marre d'un discours abscons qui défie l'artiste. On est des artisans et on produit une autre valeur ajoutée que capitalistique mais qui est très respectable», argumente Jean Lambert-Wild.

**Un seul moteur, la joie**

«Surtout, on veut faire les choses dans la joie. Pas de tension autre que créative, pas de prise de tête. Et en faisant ça, on crée une communauté de sens qui entre peut-être plus facilement en lien avec les spectateurs, le large public», complète Lorenzo Malaguerra. «Quand le théâtre est autoréférencé, il ne rencontre plus les autres disciplines, les cirassiens, les plasticiens, les musiciens. On rejette les

dogmes, les clivages entre contemporain, classique... La grande entente pour nous, c'est un pôle d'électrification qui entre en résonance avec d'autres pôles, comme ici avec la Cie de l'Ovale de Pascal Rinaldi, Romaine et Denis Alber.»

**La figure du monstre**

Ici, c'est ce Dom Juan magnifique, éclatant de vie, de drôlerie et de férocité, incarné par cette figure du clown blanc Gramblanc à laquelle Jean Lambert-Wild a donné vie il y a près de vingt ans. «C'est Lorenzo qui l'a fait naître à la scène et lui a donné la parole», nuance-t-il. Après s'être glissé dans la peau de Richard III, Gramblanc entre dans celle du séducteur mythologique. «Après Richard III, après Roberto Zucco également, on voulait explorer encore la figure du monstre. Ce Dom Juan est dans la prédation pure. Molière le montre, si on le lit bien, sous son jour le plus cruel. Bien sûr, il est drôle, mais il se fout de tout.» Jean Lambert-Wild souscrit à l'analyse, mais y ajoute son regard à lui. «En entrant sur scène, je me dis: tu as rendez-vous avec la Mort, sois courageux! Ce Dom Juan ne fuit jamais et il oblige ceux qu'il confronte à se libérer de leurs fadaïses.» «Trouver la vérité dans le rire comme dans la cruauté. Dans, en somme, toutes les dimensions de l'humanité.»

Mercredi 8 et jeudi 9 janvier, 20 heures.